

DU PAIN SUR LA TABLE

Marc 2,23.3,6

9^e Dimanche ordinaire (année B)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

Évangile de Jésus selon l'Écrit de Marc (2,23.3,6)

- 23 Il arrive qu'un jour de sabbat, [Jésus] passe à travers les terres semées de blé. Ses disciples commencent à faire route, en cueillant les épis.
- 24 Les Pharisiens lui disent:
Vois! Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le sabbat?
- 25 Il leur dit: *N'avez-vous jamais lu ce que fit David quand il fut dans le besoin et qu'il eut faim lui et ses compagnons?*
- 26 *Comment il entra dans la maison de Dieu au temps du grand-prêtre Abiathar, et qu'il mangea les pains de l'offrande, ceux qu'il n'est pas permis de manger, sauf pour les prêtres; et qu'il donna aussi à ceux qui étaient avec lui.*
- 27 Il leur dit:
Le sabbat est pour l'être humain et non l'être humain pour le sabbat.
- 28 *Ainsi le Fils de l'homme est aussi Seigneur du sabbat.*
- 1 Il entre de nouveau dans la synagogue.
Il y a là quelqu'un dont la main est desséchée.
- 2 Ils l'épient [pour voir] s'il va guérir le jour du sabbat afin de l'accuser.
- 3 Il dit à l'homme qui a la main desséchée: *Lève-toi! Au milieu!*
- 4 Et il leur dit:
Le sabbat, est-il permis de bien faire ou de mal faire? De sauver une vie ou de tuer?
Ceux-ci se taisent.
- 5 Promenant un regard de colère à la ronde, affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme: *Étend la main!*
Il l'étend et sa main est rétablie.
- 6 Aussitôt les Pharisiens tiennent délibération avec les Hérodiens contre lui afin de le perdre.

Voici deux épisodes qui se déroulent un jour de sabbat, et Jésus semble s'achamer à rompre le repos de ce jour sacré. Pourquoi? Pour comprendre le geste de Jésus, il nous faudra nous replonger dans ce qu'était le sabbat à son époque.

Le récit évangélique selon Marc débute directement avec le baptême de Jésus. Il n'y a pas ici de prologue racontant sa naissance, comme chez Luc et Matthieu. L'épisode du désert et des tentations y est très bref. Le chapitre premier raconte l'appel de 4 disciples et les débuts de la mission. Puis Marc raconte cette mission en une journée-type où enseignement et guérison suscitent l'enthousiasme des foules. La renommée de Jésus est telle qu'il ne peut plus entrer dans les villes sans se faire reconnaître. Aussi doit-il se retirer dans des endroits déserts, mais on vient à lui de partout (1,45). Avec le chapitre deux, nous assistons à une série de controverses entre Jésus et les scribes et Pharisiens. L'attitude et l'enseignement de Jésus rencontrent une forte opposition de la part des spécialistes de la Règle de vie divine qu'est la *Tora*. Les Pharisiens, un groupe religieux très pieux et très rigide sur l'observance

des préceptes de la Règle, s'opposent à Jésus.

Les critiques adressées à Jésus concernent son attitude face aux pécheurs: il mange avec eux et il a même choisi parmi eux un des disciples qui l'accompagnent: Lévi, aussi appelé Matthieu.

On sait l'importance sacrée du repas chez les Juifs.

Manger avec quelqu'un c'est vraiment devenir son compagnon, son ami.

Or, comme dit le proverbe, «qui s'assemble, se ressemble».

Si Jésus mange avec des pécheurs, c'est comme s'il approuvait leur conduite.

En tous cas, il prend part à leur impureté,

ce qui normalement le rend lui-même impur, c'est-à-dire éloigné de Dieu.

Jésus est aussi contesté sur sa façon de voir le jeûne.

Le jeûne était vécu comme le moyen d'attirer l'indulgence de Dieu sur le pécheur.

Or, plutôt qu'au blâme et aux privations qu'on s'inflige pour se purifier devant Dieu,

Jésus donne priorité au pardon... et à la fête qui l'accompagne.

Pour lui, le péché ne peut être effacé par les seules mortifications du jeûne.

Ce qui guérit le coeur pécheur, c'est son ouverture à l'amour de Dieu.

Faire l'expérience de l'amour de Dieu donne la vraie conscience du péché.

Ce qui fait qu'une action, une pensée est péché, ce n'est pas d'abord

parce que c'est une infraction à la Règle de vie donnée par Dieu,

mais parce que ce geste ou cette pensée détériorent notre capacité d'aimer.

Si l'amour donné au pécheur ouvre de nouveau son coeur à l'amour,

cela conduit à la joie: celle de Dieu et celle du pécheur pardonné.

C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir (Lc 15,7).

Enfin, les autres controverses vont tourner autour du sabbat,

parce que -notamment- Jésus y opère des guérisons.

Un jour de sabbat, [Jésus] passe à travers les terres semées de blé.

Ses disciples commencent à faire route en cueillant les épis.

Cet épisode est raconté par les 3 récits évangéliques de Matthieu, Marc et Luc.

Matthieu nous donne la raison du geste des disciples: ils ont faim.

Mais où se trouve le méfait des disciples: est-ce de cueillir des épis dans un champ qui ne leur appartient pas, ou bien de faire un geste de travail qui est interdit le sabbat?

Le livre du Deutéronome donnait une permission pour cueillir les épis:

Si tu passes dans la vigne de ton prochain, tu pourras manger du raisin à ton gré, jusqu'à satiété, mais tu n'en mettras pas dans ton panier.

Si tu traverses les moissons de ton prochain, tu pourras arracher des épis avec la main, mais tu ne porteras pas la faucille sur la moisson de ton prochain (Dt 23,25-26).

Autrement dit, on était autorisé à se nourrir des produits de la terre en cas de faim, mais on ne pouvait en faire des réserves.

Cette tolérance n'était peut-être plus admise du temps de Jésus,

car le commentaire oral des rabbis pouvait être plus strict que les règles écrites.

Mais est-ce vraiment là que se trouve le problème soulevé par les Pharisiens?

Deux éléments viennent colorer la réponse de Jésus:

le fait que ce soit le sabbat et l'appel qu'il fait à un geste posé par le roi David.

3

4 Qu'est ce que le sabbat?

Nous trouvons une description de ce jour sacré dans le Deutéronome:

Observe le jour du sabbat pour le sanctifier,

comme te l'a commandé le Seigneur ton Dieu.

Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage,

mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu.

Tu n'y feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille,

ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton boeuf,

ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.

Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante pourront se reposer.

Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte

et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu;

c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a commandé

de garder le jour du sabbat. (Dt 5,12-15)

Ce 7^e jour de la semaine, le sabbat (notre samedi) est un jour consacré à Dieu.

Ce jour-là, tout Israélite doit s'abstenir de travailler. Pourquoi?

• La première raison est qu'il faut consacrer une journée sur 7 au repos.

On ne sait pas très bien d'où vient le mot *sabbat*.

Il peut provenir du verbe hébreu *chabat* qui signifie "s'arrêter"

ou du mot *chebat* qui signifie "septième"?

La semaine de sept jours vient des 4 phases de la lune.

Le même mot hébreu *yareah* signifie d'ailleurs lune et mois.

Le nisan était le premier mois de l'année juive parce qu'il commençait

par la nouvelle lune suivant l'équinoxe de printemps.

Le code de l'alliance souligne le côté humanitaire du repos du sabbat:

Pendant six jours tu feras tes travaux, et le septième jour tu chômeras,

afin que se repose ton boeuf et ton âne

et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger (Ex 23,12).

Ce repos est une sorte de libération de la servitude du travail.

Le Deutéronome fait aussi référence aux travaux forcés en Égypte:

le repos du 7^e jour sera comme un mémorial de la libération donnée par Dieu.

• La seconde raison fait référence à l'imitation de Dieu.

Dans le récit de la création, Dieu se repose le 7^e jour.

C'est ainsi que le livre de l'Exode présente le sabbat:

Vous garderez bien mes sabbats,

car c'est un signe entre moi et vous pour vos générations,

afin qu'on sache que je suis le Seigneur, celui qui vous sanctifie.

Vous garderez le sabbat car il est saint pour vous.

Pendant six jours on fera l'ouvrage à faire,

mais le septième jour sera jour de repos complet, consacré au Seigneur.

Entre moi et les Israélites c'est un signe à perpétuité,

car en six jours le Seigneur a fait les cieux et la terre,

mais le septième jour il a chômé et repris haleine (Ex 31,13-17).

Mais cette règle de libération va devenir, au cours des siècles, un véritable carcan.

Les textes rabbiniques vont préconiser une observance sévère de ce précepte. 5
Le sabbat devait être un jour délicieux, comme le rapporte le livre d'Isaïe:
Et si tu t'abstiens de violer le sabbat, de vaquer à tes affaires en mon jour saint, si tu appelles le sabbat "délices" et "vénérable" le jour saint du Seigneur, si tu l'honores en t'abstenant de voyager, de traiter tes affaires et de tenir des palabres, alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur (Is 58,13-14).
Mais, au lieu d'être "délices", le sabbat va devenir parfois un fardeau intolérable. Certains rabbis interdisaient l'usage du mariage, d'autres (comme chez les Esséniens) défendaient même d'aller à la selle!
Plus tard, on comptera 39 activités interdites en ce jour:
«préparer la nourriture, allumer du feu, ramasser du bois, pratiquer la cueillette, aider un animal ou un être humain en danger, marcher plus de 1250 mètres, et même défaire un noeud ou tracer plus d'une lettre de l'alphabet»
(X.L. Dufour, *Dictionnaire du NT*, Seuil 1975, p. 473).

La réponse de Jésus

Jésus fait appel à un texte du 1^{er} livre de Samuel qui met en scène le roi David.
David arriva à Nob chez le prêtre Ahimélek.
Celui-ci lui demanda: «Pourquoi es-tu seul et n'y a-t-il personne avec toi?»
David répondit au prêtre Ahimélek: «Le roi m'a donné un ordre et m'a dit: 'Que personne ne sache la mission dont je te charge et l'ordre que je te donne!' Quant à mes hommes, je leur ai donné rendez-vous à tel endroit.
Maintenant, si tu as sous la main cinq pains, donne-les-moi, ou ce qui se trouvera.»
Le prêtre répondit: «Je n'ai pas de pain ordinaire sous la main, il n'y a que du pain consacré.» Alors le prêtre lui donna ce qui avait été consacré, car il n'y avait pas d'autre pain que le pain d'oblation, celui qu'on retire de devant le Seigneur pour le remplacer par du pain chaud (1 S 21,2-7).
On se trouve donc probablement un jour de sabbat puisque c'était le jour où l'on remplaçait les pains d'offrande, selon le Lévitique:
C'est chaque jour de sabbat qu'en permanence on disposera [les pains] devant le Seigneur; ils appartiendront à Aaron et à ses fils, qui les mangeront en un lieu sacré, car c'est pour lui une part très sainte des mets du Seigneur (Lv 24,8-9).
Ces pains devaient être consommés seulement par les prêtres, mais David et ses compagnons vont en disposer puisqu'ils n'ont pas d'autre pain et qu'ils ont faim. Même s'il a lieu un sabbat, le geste de David de manger les pains sacrés semble justifié par le seul fait que lui et ses compagnons ont faim. Jésus semble en déduire que ses disciples peuvent cueillir des épis, le sabbat, parce qu'ils ont faim. Jésus conclut sa référence à David en disant que le sabbat est au service de l'être humain et non l'inverse. Il ne faut pas réduire le précepte du sabbat à un permis/défendu arbitraire. Le sabbat doit aider l'être humain à devenir libre. Il n'est pas un but en soi et ne doit pas asservir l'être humain. Le sabbat est au service de la liberté.
Plus tard, vers l'an 180, le rabbi Siméon ben Menaya dira:
«À vous le sabbat est livré et vous n'êtes pas livrés au sabbat» (Mechilta d'Ex 21,13).
Dans le récit parallèle de Matthieu, Jésus fera une autre comparaison

6 avec les prêtres du Temple: *Ou n'avez-vous pas lu dans la Tora que, le sabbat, les prêtres dans le Temple violent le sabbat sans être en faute? Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple (Mt 12,5-6).*
Qu'est-ce qui est plus grand que le Temple?
Jésus lui-même qui se présente comme le Fils de l'homme, cet être qui reçoit de Dieu l'autorité sur le peuple où Dieu règne (cf. Dn 7,13-14). En lui, l'être humain par excellence, il y a la présence du Dieu vivant. Mais ceci vaudra aussi pour tout humain qui est membre du peuple de Dieu. Le livre de l'Exode parle de tout le peuple de Dieu comme d'un peuple sacerdotal: *Toute la terre est à moi.*
Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte (Ex 19,5ss).
Chaque être humain de ce royaume de Dieu est d'égale dignité et il peut donc manger les mets sacrés réservés aux prêtres.
D'autre part, une tradition juive voulait que le messie à venir changerait la *Tora*. En se disant maître du sabbat, Jésus ne veut-il pas se présenter comme le messie, le nouveau David qui fut le plus grand des rois consacrés messie?
Mais Jésus veut peut-être lier le sabbat à l'amour du prochain. Dans le passage parallèle de Matthieu, Jésus va dire:
Et si vous aviez compris ce que signifie: «C'est la miséricorde que je veux, et non les offrandes», vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute (Mt 12,7).
Jésus s'appuie ici sur cette phrase du prophète Osée (6,6) qui rappelle qu'on ne peut honorer Dieu si on n'honore pas le prochain. Certains rabbis devaient être d'accord avec cette vision de Jésus. Subordonner l'amour du prochain aux règlements témoigne, non pas d'un respect de Dieu, mais d'un mépris inconscient du Père qui aime cet être humain et veut son bonheur. Si la grande majorité des Pharisiens et des scribes s'opposent à Jésus dans sa façon de voir le sabbat, c'est parce qu'ils pensent que cet homme influent pouvait entraîner les foules à désobéir à la *Tora* sans raison valable. Or, dans le récit parallèle de Luc il y a un verset (qui ne se trouve que dans le seul manuscrit D) qui peut répondre à cette objection des scribes:
Voyant quelqu'un travailler le jour du sabbat, Jésus lui dit: «Homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux; mais si tu ne le sais pas, malheureux es-tu toi qui transgresses la Tora.»
Jésus ne veut-il pas faire appel à la responsabilité de chacun, en faisant confiance à ce qu'il est profondément, au meilleur de lui-même? N'est-ce pas une telle attitude de confiance qui peut faire grandir chacun et le faire devenir un fils, une fille de Dieu?
Il entre de nouveau dans la synagogue.
Il y a là quelqu'un dont la main est desséchée.
Ils l'épient [pour voir] s'il va guérir le jour du sabbat afin de l'accuser.
Selon la *Tora*, un médecin ne pouvait assister un malade, le jour du sabbat, que si celui-ci était en danger de mort. Mais il y avait des interprétations beaucoup plus étroites. Signalons celles des Esséniens (CD I,13 sv.):
«Le jour du sabbat, personne ne doit aider au vêlage d'un animal. Si celui-ci tombe

dans un puits ou dans un fossé on ne doit pas aller le chercher.»

Autrement dit: «Si Dieu veut que l'animal survive, il survivra!

Mais on ne peut s'en occuper qu'après le sabbat.»

Les Esséniens appliquaient cette règle aussi aux humains:

«[Le jour du sabbat] personne ne doit utiliser d'échelle, de bâton, pour retirer un homme vivant tombé dans un trou d'eau» (CD XI,16).

Certains Phariséens défendaient pourtant une vision plus nuancée, proche de celle qui est prêtée à Jésus dans le texte parallèle de Matthieu:

Qui d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le sabbat, n'ira la prendre et l'en retirer? Or, combien l'homme l'emporte sur la brebis!

Il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat (Mt 12,11-12).

On trouve en effet dans un texte juif (Shabbat 128b) la phrase suivante:

«[Le jour du sabbat], si un animal domestique est tombé dans un fossé plein d'eau, qu'on lui amène une couverture et un rembourrage à glisser sous lui. S'il s'en sort, il s'en sort.»

Pour le juif David Flusser, guérir par la seule parole était permis.

Jésus n'aurait donc pas enfreint véritablement la *Tora*,

même s'il va à l'encontre des conceptions étroites de certains hommes pieux.

«L'intention de Jésus n'était pas d'abolir la Loi de Moïse, mais de donner des exemples pour rendre manifeste l'étroitesse d'esprit des bigots. Ce que Jésus a voulu mettre en relief, c'est le côté moral de la vie, en réaction contre une pratique purement formelle de la Loi» (Jésus, Seuil 1970, p. 55).

Fondamentalement, Jésus ne veut-il pas donner priorité absolue au bien à faire –qui est ici de guérir–, car le précepte du repos du sabbat veut d'abord prescrire de faire le bien?

Faire le bien pour soi-même en se libérant de la servitude du travail par le repos.

Et faire le bien pour le prochain, notamment en le guérissant.

Le geste de guérir accomplit donc parfaitement le sens véritable du sabbat.

Concluons par une réflexion du Père Marie-Émile Boismard:

«[Pour Jésus], la loi est au service de l'homme, ce qui veut dire que, en certains cas, il est licite de la transgresser, lorsque son observation rigide peut entraîner un mal.

C'est ce que Jésus veut dire dans cette parole rapportée en Matthieu (11,28-30):

"Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau

(le fardeau de la Loi et des observances pharisaïques), et moi je vous soulagerai.

Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école.

Et vous trouverez soulagement pour vos âmes".»

(Jésus, *un homme de Nazareth*, Cerf 1996, p. 59).

Promenant un regard de colère à la ronde, affligé de l'endurcissement de leur coeur...

Voilà peut-être ce qui motive les gestes provocateurs de Jésus: briser l'endurcissement du coeur. Le coeur endurci n'est-il pas celui qui se ferme à la miséricorde,

à l'amour gratuit du prochain, à la compassion envers celui qui souffre?

Et cela parce qu'il fait de l'observance parfaite aux préceptes un absolu.

La soumission aveugle aux règlements empêche de voir l'appel à l'aide

qui est lancé par le prochain. On est pris dans une sorte de carcan de perfectionnisme

et l'on n'est plus mû par l'amour. La morale a pris le pas sur la relation d'amour

7

8 aussi bien envers Dieu qu'envers le prochain.

Une telle attitude ne peut que rendre malheureux celui qui pense et agit ainsi.

Elle le rend incapable de laisser son coeur s'émouvoir de la souffrance de l'autre.

Elle rend impuissant à prendre en soi cette souffrance pour la vivre avec l'autre et pouvoir ainsi lui partager la force spirituelle qui naît de l'amour.

Celui qui se pense parfait, qui se veut invulnérable, non seulement ne peut venir au secours de son prochain, mais il s'isole dans une solitude qui sera un jour sa souffrance.

Comment vivons-nous aujourd'hui cette liberté du sabbat?

Il y aura toujours tension entre la miséricorde et l'observance aveugle de la Règle.

Donnons-en un petit exemple. Pour beaucoup de chrétiens, la manière actuelle de célébrer l'Eucharistie est une souffrance.

La messe est "plate", disent les réponses au questionnaire du Synode de Montréal.

Dans cette paroisse-jeunesse (pour les 18-35 ans) qu'est le Relais Mont-Royal, j'étais profondément peiné de voir les meilleurs des jeunes me répéter:

«On se ressource davantage dans la prière de Taizé que dans l'Eucharistie.»

Comment admettre que ce trésor qu'est l'Eucharistie rebute ceux qu'il doit nourrir? Ces jeunes me disaient:

«La liturgie de la Parole -faite de silence et de partage- nous nourrit.

Mais la Prière eucharistique nous semble incompréhensible et ennuyeuse.»

Or, celle-ci ne devrait-elle pas au contraire être le point d'orgue de ce Repas, moment de mystère qui rend signifiant

que le Pain de la parole est Pain de vie, corps et sang de Jésus?

Grâce à Dieu, cet ennui s'est changé en moment de communion dans la prière lorsque nous avons mis en chant les grandes paroles de la Prière eucharistique.

Cela a conduit certes à prendre une liberté par rapport à la lettre de la Prière, mais aussi à mieux en vivre l'esprit.

Cette liberté n'est-elle pas une manière de vivre la parole de Jésus sur le sabbat: que la Prière eucharistique fasse vivre et ne soit plus mortifère?

qu'elle soit au service de la communauté qui célèbre et non l'inverse?

Pour conclure, faisons nôtres ces lignes d'Antoine Duprez:

«Jésus apparaît comme un homme d'une liberté et d'une maîtrise totales.

Il est libre devant les poursuites de ses adversaires:

leur surveillance ne le fait pas dévier de sa route;

libre aussi par rapport aux institutions les plus saintes telles que le sabbat.

C'est un homme dont la puissance apporte le salut et libère.

Il libère de la maladie. À cette époque, le malade était une sorte de mort en sursis:

la parole de Dieu recrée l'homme dans toute sa dimension.

C'est pour cette oeuvre de guérison que Jésus est "sorti".

Il libère surtout du joug d'une loi qui tue, notamment celle du sabbat;

il remet toute loi à sa vraie place, c'est-à-dire au service de l'homme»

(Assemblée du Seigneur #40, p. 52).

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org